



Europe, le nouveau Far West



par Eduardo de Paz

Au XVIII^{ème} siècle existait un bout de terre adossé au pacifique, dans la partie septentrionale du Nouveau Continent, sur lequel seuls les natifs vivaient, et sur lequel les immigrants et conquérants venus d'Europe y réfléchissaient à deux fois avant d'y pénétrer en raison des « dangers » qu'ils y imaginaient.

Au départ, les Espagnols pénétrèrent dans la zone et commencèrent progressivement à coloniser la terre, suivis par les anciens colons britanniques devenus indépendants sous la bannière étoilée (il n'y avait pas encore beaucoup d'étoiles toutefois).

Bien entendu, aujourd'hui tout le monde sait que des villes comme Los Angeles, San Francisco, Denver et Oklahoma sont des métropoles hautement industrialisées emplies de tous les moyens de la vie moderne, mais il y a seulement deux siècles toute cette zone des actuels Etats-Unis était appelée le far West, l'Ouest Sauvage également – une zone inexplorée laissée à l'abandon.

Pour le monde du sumo professionnel, l'Europe semble être devenue le nouveau Far West, une zone loin de la capitale du monde du sumo dont, semble-t-il, l'exploration n'intéresse pas les forces au pouvoir parce que, peut-être en partie, elle est inexplorée et laissée à l'abandon.

De fait, les fans européens de sumo sont véritablement très mal considérés par les gens qui président aux destinées de l'Ozumo. En premier lieu, et pour des raisons dont je n'ai aucune idée mais qui ont sans doute

quelque chose à voir avec des problèmes économiques, la télévision japonaise ne diffuse pas de manière ouverte en Europe. Au lieu de cela, les diffusions sont relayées au travers d'une chaîne appelée TV Japan, qui est assez coûteuse au regard du fait que la raison quasi unique de s'y brancher serait de ne voir que quinze jours d'action tous les deux mois – et ce pour à peine plus de deux heures de diffusion quotidienne. L'installation d'une antenne satellite, l'achat d'un décodeur spécial et le paiement d'une redevance mensuelle hors de prix ne semblent pas représenter la meilleure manière d'accroître le chiffre de ceux qui regardent le sumo de cette manière.

Certains autres pays ont la chance de pouvoir recevoir un signal gratuit émis par la NHK et sont à même d'en profiter sans devoir s'engager dans des dépenses somptuaires, mais cette possibilité ne semble pas avoir été mise à la disposition des habitants du Far West – l'Europe.

Fort heureusement, les Européens disposaient d'une forme d'accès et pouvaient regarder les combats de sumo sur la chaîne Eurosport (des résumés d'une quinzaine de minutes par journées à chaque honbasho mais souvent retardés jusqu'à deux mois après le senshuraku), fût-ce si peu et si tard.

Cela a cessé, toutefois, en décembre 2007, quand Eurosport a fait part que les exigences économiques du Japon pour le renouvellement du contrat étaient simplement inabordables et que, bien que le sumo bénéficie d'un public fidèle dans toute l'Europe,

ils n'ont eu d'autre choix que de débrancher et de cesser de diffuser ces programmes.

Une fois de plus, les habitants du far West souffrent aux mains des gens qui président aux destinées du sumo. Des milliers de fans sont alors privés de l'ascension de grands lutteurs, dont certains s'avèrent être des Européens qui, curieusement, ont en fait découvert le sumo grâce aux retransmissions d'Eurosport. Les Européens peuvent désormais voir les exploits de compatriotes ; le Bulgare Kotooshu, par exemple, premier Européen à s'offrir la Coupe de l'Empereur.

On a alors un rayon d'espoir qui fait son apparition, parce que les Japonais semblent enfin penser à la vieille Europe en regardant au delà de leurs frontières, et après tant d'années passées avec un oeil sur l'Asie et l'autre sur les Etats-Unis, ils annoncent le tenue d'un tournoi exhibition à Londres pour octobre 2009. Enfin enfin enfin, les Européens vont avoir la chance de voir quelques-unes de leurs idoles en chair et en os, dans l'une des plus grandes métropoles au monde.

Mais une fois de plus, le château de cartes s'effondre et en décembre 2008, il est annoncé l'annulation du tournoi en raison, disent-ils, de la crise financière internationale qui rend impossible le déplacement de la caravane du sumo du Japon au Far West. Une fois de plus, les habitants de ces contrées lointaines devront attendre encore pour voir du sumo en direct.

Je ne m'appesantirai pas dans une critique de ces considérations

économiques ayant mené à ces décisions, mais je crois que la NHK et les leaders de la NSK devraient commencer à penser que dans cette Europe, dans ce Far West tant maltraité ces derniers temps par ceux qui guident le monde du sumo, des milliers de fans vivent et qu'ils ne méritent pas un tel traitement. Il est curieux de voir que le sumo ambitionne de devenir un sport olympique et que, dans le même temps, il rate une parfaite opportunité de faire sa promotion sur un continent de plus de 750 millions d'habitants.

Si l'on se rend au Kokugikan un matin pour regarder les combats durant un honbasho, on se rend compte bien vite que beaucoup des spectateurs dans les heures matinales sont des étrangers, beaucoup d'entre eux étant originaires, vous l'aurez compris, de la lointaine Europe. Il est facile d'entendre des groupes de gens qui conversent dans des langues aussi diverses que l'anglais, l'espagnol, le français, l'allemand, l'italien... même certaines langues slaves. Tous ces gens visitent le Kokugikan, attirés par la beauté du sumo et par la volonté de voir de près l'un des aspects les plus traditionnels du Japon ancestral.

Et bien entendu, si je demande à chacun de ces étrangers comment ils ont découvert l'existence du sumo, la plupart me répondront « grâce à Eurosport ».

Les duettistes NSK/NHK se désintéressent-ils du nombre d'Européens qui viennent assister aux grandes batailles du sumo ? Ne réalisent-ils pas qu'ils sont là, au Japon (et achètent leurs billets) tournois après tournois ? En ces temps de crise financière, ne serait-il pas plus logique d'ouvrir des marchés potentiels de spectateurs plutôt que de les fermer comme il vient d'être fait en Europe ? Bien plus, je suggérerais à la NSK/NHK qu'il ne faudrait pas seulement rétablir des arrangements pour ne diffuser qu'un quart d'heure par journée de compétition, mais qu'il serait encore plus intéressant d'offrir à Eurosport la chance de diffuser en direct les deux heures de makuuchi, avec tous les rituels qui précèdent les combats, le dohyo-iri, la cérémonie de remise des récompenses...

Ne doutez pas un seul instant que l'intérêt dans le monde du sumo serait encore plus élevé chez les Européens et, de fait, le Kokugikan

et le quartier de Ryogoku dans son ensemble pourraient être un trajet touristique à ajouter aux futurs voyages vers le Japon que toute personne intéressée dans ce sport envisagerait de faire.

J'ignore si une personne ayant un quelconque pouvoir de décision lira ces lignes et, même si c'est le cas, si cela aura quelque effet sur elle, mais j'oserais dire que de nos jours, se fermer la porte à des clients potentiels est l'une des pires erreurs qu'une société puisse commettre.

Peut-être quand quelqu'un prendra conscience de ces erreurs de trajectoire du sumo, il sera trop tard. Ce serait merveilleux si quelqu'un, quelque part, au travers de ces commentaires, prenait conscience de la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui – tant qu'il est encore temps d'y apporter une solution.

Si tel n'est pas le cas, il est possible que dans les prochaines années le Far West de l'Europe ne soit plus simplement la vieille Europe, mais simplement une zone parfois incompréhensible au Japon et à ce qui est japonais.